

EDMOND SCHERER

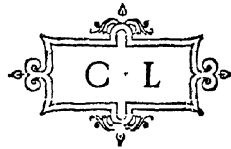
MELCHIOR GRIMM

L'HOMME DE LETTRES

LE FACTOTUM — LE DIPLOMATE

AVEC UN APPENDICE

SUR LA CORRESPONDANCE SECRÈTE DE METRA



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

À LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1887

W. G. GAUTIER

MELCHIOR GRIMM

La renommée de Grimm a été tardive. A l'exception de deux ouvrages célèbres et dans lesquels il apparaît surtout comme mêlé à des événements de la vie privée, son nom tient peu de place dans les souvenirs et les correspondances du temps. Voltaire, qui le prenait pour un gentilhomme bohémien, ne le connut qu'assez tard et en Suisse. Marmontel avait été des dîners de garçons que donnait à quelques amis le jeune secrétaire du comte de Frise, mais c'est tout ce qu'il en dit. Dans cette galerie de portraits un peu trop étudiés, posés un peu trop noblement, agréables du reste, qui orne ses *Mémoires*, celui de Grimm est absent. Les mémoires de l'abbé

Morellet présentent la même lacune, et elle est encore plus inattendue chez un ami de Diderot, un partisan de la musique italienne et un hôte assidu des salons littéraires. Morellet ne nomme Grimm qu'une fois, pour l'avoir vu aux vendredis de madame Necker, et il l'oublie dans la liste des hommes de lettres dont il avait fait la connaissance chez le baron d'Holbach. Garat, à la vérité, met Grimm au nombre des étrangers de distinction que Suard avait rencontrés dans le monde, mais Garat déjà était averti; il écrivait après la publication des *Confessions* de Rousseau et de la *Correspondance littéraire* elle-même. Qu'est-ce à dire, et comment s'expliquer l'indifférence apparente des contemporains à l'égard d'un homme qui nous paraît tenir, au contraire, une place assez considérable dans l'histoire littéraire du xviii^e siècle? Comment concilier un rôle si effacé avec l'attachement extraordinaire que Diderot portait à Grimm, avec le portrait surtout que nous a laissé Rousseau, c'est-à-dire le peintre le moins prévenu en faveur de son modèle qui ait jamais tenu le pinceau? Grimm, dans les *Confessions*, est un bon compagnon, recherché, fêté, des plus répandus, doué en même temps d'un ascendant naturel devant lequel pliaient ses amis. Le problème, à y regarder de plus près, ne semble pas insoluble. Les pages des *Confessions* auxquelles je viens de faire allusion se rap-

portent à la jeunesse de Grimm, aux premières années de son séjour à Paris. Il était alors, en effet, homme du monde, passionné de musique et de spectacles, et son amour pour mademoiselle Fél, son rôle comme tenant du coin de la reine, son *Petit Prophète* l'avaient mis à la mode. Peu à peu, cependant, sa vie changea. Il avait entrepris la rédaction de la *Correspondance*, tâche considérable, à laquelle il était obligé de donner beaucoup de temps. De là des habitudes sédentaires. Ses relations avec madame d'Épinay, femme d'une mauvaise santé, achevèrent de l'enlever au monde. C'était une éclipse. L'éclipse fut plus complète encore lorsque Grimm devint courtisan et diplomate, fit de fréquents voyages en Allemagne et de longs séjours en Russie. Forcément éloigné des cercles littéraires, ceux-ci finirent par l'oublier. Ainsi s'explique le silence qui se fait de plus en plus autour de son nom à mesure qu'on avance dans la seconde moitié du siècle. La personne de Grimm, ne l'oublions pas, ne nous est devenue familière que par les *Confessions* de Rousseau et les *Mémoires* de madame d'Épinay. Or la seconde partie des *Confessions*, celle où il est question de Grimm, ne parut qu'en 1788, à la veille de la Révolution, et les *Mémoires* ne virent le jour que trente années plus tard, lorsque l'ami de madame d'Épinay était mort depuis onze ans. C'est à